

Suzan Noesen,

« consciemment se jouer soi-même »

Artiste pluridisciplinaire voyageant entre la vidéo, la performance, l'installation, le dessin et la peinture, Suzan Noesen, de prime abord, brouille les pistes. Et puis, à y regarder de plus près, à entendre l'artiste en parler, et surtout, à s'évader là-dedans, on comprend et remarque la beauté d'un univers artistique qui ne fait que rappeler notre monde à nous. Suzan Noesen puise dans le quotidien, pour décliner, souvent en se mettant en scène, des mondes étranges où s'imbriquent notre mémoire et nos émotions. En jonglant avec plusieurs disciplines, la Luxembourgeoise montre une approche de l'art questionnant la structure de la société et les relations ou liens que l'on noue avec les autres. En automne 2017, elle entame un vaste projet artistique autour de sa cohabitation avec sa grand-mère, résultant en son exposition « *Libera Pagina* », à son court-métrage *Livre d'heures* et un livre qui sortira bientôt...

GODEFROY GORDET



PORTRAIT DE SUZAN NOESEN

Vous avez engagé votre carrière artistique en Hollande. Quels étaient vos questionnements à l'époque ?

J'ai profité de mes études pour expérimenter un maximum, travailler avec le corps et l'espace. Après mes études à l'Académie Royale des Beaux-arts (KABK) à La Haye, j'ai vécu quelques mois à Berlin et je suis allée vivre deux années dans un éco-village allemand. Je m'intéresse au mode de vie et aux autres formes d'organisations

sociales. Début 2017 je suis revenue au Luxembourg pour vivre avec ma grand-mère. C'est à ce moment que j'ai commencé à m'intéresser à la réalisation d'un film.

Dans votre processus de création, vous vous tournez aujourd'hui vers la vidéo.

Vos questionnements ont-ils changé ? J'ai l'impression que ce nouveau média réunit encore plus toutes mes préoccupations, comme le vivre-ensemble,

les questions sociales, la cohabitation transgénérationnelle... Mais en même temps, j'ai vraiment travaillé sur l'esthétique de l'image dans mon film *Livres d'heures*. Dans l'exposition au Cercle Cité, j'ai beaucoup travaillé avec l'espace et le visiteur dans celui-ci... Le contenu de mon travail n'a pas tellement changé, il est devenu plus clair, très concret.

Autour de votre collocation avec votre grand-mère, au cœur de la campagne luxembourgeoise, vous développez l'exposition *Libera Pagina*.

C'est un peu le point de départ de vos nouveaux travaux...

L'installation, l'exposition et le film se sont développés en même temps. Pourtant, quand j'ai commencé à travailler autour de cela en 2017, je voulais faire un film. Comme j'ai décliné la narration du projet dans le film, ça me laissait le champ libre pour des œuvres plus abstraites et simplifiées. Expressément, elles ne devaient pas être narratives pour pouvoir valoriser l'image et l'espace même, les textures des différents supports de projection et les vidéoprojections elles-mêmes. L'exposition doit se voir plus comme un poème où des éléments engendrent des émotions



EXTRAIT DU FILM LIVRE D'HEURES

sans qu'on ne l'explique. Dans le film, je décline mes concepts, mes esthétiques, mais pour le spectateur, une histoire est racontée, il y a un fil narratif. Ce qui est intéressant par rapport à mon travail d'avant, c'est que je me sens plus libre.

C'est une forme de cohabitation et de collaboration que vous partagez dorénavant avec votre grand-mère. Quel rôle tient-elle dans votre film *Livre d'Heures* ?

Dans cette colocation, ma grand-mère prend vraiment le rôle de cette « Bomi », comme on dit au Luxembourg. Elle incarne une mamie archi-typique dans le film, avec son tablier, la cuisinière à l'ancienne, etc. L'image d'une mamie dans la tradition.

Et par rapport à la collaboration ?

Elle a toujours pensé que le film ne se ferait pas, jusqu'au moment où l'on a commencé le tournage. J'avais écrit un scénario avec une histoire très simple et on s'est donné deux semaines de réflexion ensemble avant le tournage. Les scènes étaient écrites mais elles sont nées d'improvisation. Je voulais garder cette spontanéité, que ma grand-mère garde son rythme, sa personnalité, ses tournures de phrase, son humour. Et même si elle avait beaucoup d'appréhension au début, sur le tournage, elle s'est très vite sentie à l'aise.

Il y a du coup un côté hyper authentique dans la relation de travail et le processus filmique. Quelque chose de très sincère qui rappelle le travail de Depardon et son film *La vie Moderne*, par exemple... Je vois bien l'association avec ce film : les décors fermiers, anciens et l'authenticité des gens. Pourtant, je voulais trouver une sorte d'artificialité dans mon film, plus comme dans le cinéma de Roy Andersson. Je trouve ça intéressant de consciemment se jouer soi-même. Je n'ai pas pensé à une forme documentaire quand j'ai tourné ce film. J'ai choisi de travailler comme pour une fiction. J'y exagère le traditionalisme ou le modernisme par l'image, la lumière, la mise en scène. J'ai utilisé ce contexte rural, ma relation avec ma grand-mère et cette dynamique spécifique dans notre manière de communiquer, pour faire une analyse plus générale sur l'identification, la structure du quotidien et notre rapport au temps.

Dernièrement, le Casino Luxembourg vous a confié sa BlackBox. Vous avez pu y montrer votre film et en débattre dans un Black Thursay. Pour la suite, vous souhaitez publier un livre, mais y aura-t-il un autre film ?

Pour le livre, je vais travailler avec les photos que j'ai faites durant ma cohabitation avec

ma grand-mère, des images d'inspiration. Je travaille actuellement sur un concept spécifique pour la forme de ce livre. Pour l'instant j'ai bien assez de travail, avec la diffusion internationale du film, combinée à l'exportation à l'étranger de mon exposition « Libera Pagina »... Je pense développer un nouveau projet de film à l'automne. Je suis vraiment motivée à continuer de travailler dans ce domaine.

EN BREF

2007-2010

Bachelor en Fine Arts, à la KABK à La Haye

2012

The Opening Talk, performances au Grimmuseum Berlin

2016-2017

Sensibility as Media, projet curatorial

2017

Retour au Luxembourg

Du 13/02 au 17/03/19

« Libera Pagina » au Cercle Cité Luxembourg

8/03/19

Première de son film *Livre d'heures*